

"Danse et mythes : les héros contemporains" par Geneviève VINCENT écrivain, historienne de l'art, professeur et consultant

La mythologie, dans le domaine de la danse, est présente dès l'apparition de la danse "écrite". Les mythes sont grecs, romains, bibliques ou génériques (figures familiales, éléments, etc.). Le recours aux figures mythiques permet d'évoquer des sujets "délicats" comme la domination des puissants sans les nommer, de contourner la censure en se tenant à distance, à travers les figures monstrueuses, légendaires, imaginaires, d'un monde où tout arrive.

Les figures mythiques choisies pour incarner des personnes réelles leur prêtent leur histoire et ses attributs, costumes, accessoires, masques, qui stimuleront la recherche chorégraphique

Dans les extraits de chorégraphies présentés la présence du mythe se révèle tout au long de l'histoire de la danse.

Extrait 1 : *La danse d'Apollon écrite pour le roi (1650)*. Ici elle est réécrite par Francine Ancelot, et dansée par Jean Christophe Paré (1988).

La verticalité, la linéarité, le travail uniquement bras et jambes, caractérisent cette danse. Les costumes très lourds empêchent les sauts. Les danseurs portent des perruques. Le roi lui-même dansait tous les jours (voir le film « Le roi danse »). Le Roi "ouvre" le ballet avec les "entrées" en apportant la lumière. Le Dieu Apollon est le maître des arts. Dieu solaire resplendissant qui éclaire et conduit les hommes, symbole pour Louis XIV.

Extrait 2 : *Dalila et Samson (2007)* d'Hermann Diephuis, chorégraphe et danseur.

Il danse Samson, et a choisi pour incarner Dalila une chanteuse d'opéra, Dalila Khatir. On note dans la scénographie de cette pièce, les références à l'histoire de l'art (Rembrandt « La leçon d'anatomie »). Samson est le symbole solaire de la force vitale (son nom vient de *Smch* = soleil.)

Ce drame biblique raconte l'histoire de Dalila aimée de Samson. Elle est sollicitée par les philistins pour employer son charme féminin afin de prendre à Samson la force extraordinaire dont il est doté.

Ici la relation homme-femme est ré-interprétée dans une relation mère-fils. Dalila manipule Samson comme un enfant, le tourne et le retourne sur ses genoux, lui suce le doigt, le dévore. Les images de femme, mère, vampire, se mêlent dans la chorégraphie.

Extrait 3 : *Salomé* dansée par Anna Passimova, kitch des années 20.

La thèse du mythe est que les hommes apportent le bien et les femmes le mal. Voir la figure de Salomé dans l'histoire de la peinture (Titien, Le Caravage, Gustave Moreau, etc.) et dans la musique (quatuor à corde « Salomé » de Thierry Riley°.

Salomé, par dépit amoureux, est prête à tout pour obtenir de son père, le roi Hérode, la tête de St Jean Baptiste (qui s'est refusé à elle car il est chrétien). Elle danse donc la danse des voiles devant Hérode, figure libidinale d'un désir incestueux. Hérode, contre sa volonté, cède à la séduction de Salomé et tue Jean le Baptiste.

Extrait 4 : *Cave of the Heart* (Médée), 1946, de Martha Graham.

Martha Graham, chorégraphe et danseuse (1894-1991), fascinée par la culture grecque et fille d'un psychanalyste, a créé à plusieurs reprises des transpositions de grands mythes de la tragédie grecque vues sous l'éclairage de la psychanalyse, comme cette œuvre sur Médée (*Cave of the Heart* [sur Médée], 1946).

On peut citer aussi *Night Journey* [sur Œdipe et Jocaste] en 1947, Clytemnestra en 1958, *Phaedra*, en 1962, *Myth of a Voyage* en 1973.

Martha Graham façonne ainsi des rôles d'héroïnes auxquelles elle déclare s'identifier "totalement". Elle l'exprime dans une danse qui tord le corps dans tous les sens jusqu'à le mettre en danger.

Particulièrement sombre, la légende de Médée est constituée d'une succession de meurtres ponctués de fuites, qui la voient accomplir un voyage à travers toute la Grèce. *Cave of the heart* exprime de l'amour possessif et dévastateur d'une Médée dévorée par la jalousie et la haine quand son amour pour son mari Jason est rejeté.

Extrait 5 : *Myth* (2007) de Sidi Larbi Cherkaoui, le jeune prodige belge de la danse.

C'est une ambitieuse chorégraphie avec 14 danseurs (dont deux "valides autrement") et 7 musiciens intimement mêlés aux danseurs. La scénographie est riche d'un décor de théâtre qui montre l'intérieur d'une maison andalouse avec, au sol, une mosaïque, labyrinthe comme à la cathédrale de Chartres.

Au départ il convoque les mythes culturels et religieux africains pour faire partager des images fondamentales qui nous concernent tous ; ainsi l'extrait montre une scène de naissance.

Extrait 6 : *Pour Antigone* de Mathilde Monnier(1993).

Antigone est le symbole de la résistance à la toute puissance du pouvoir qui lui interdit de rendre ses devoirs aux morts et la contraint à la désobéissance. Mathilde Monnier a choisi de représenter son Antigone en Afrique.

Extrait 7 : *Les Centaures* d'Angelin Preljocaj (1992 - 1998).

A partir de la figure ambiguë d'êtres, mi-homme, mi bêtes, Preljocaj traite de l'identité et de la division. L'accent est plus mis sur les rapports entre les créatures plutôt que sur leurs combats intérieurs. Ce duo masculin, poitrines et crânes nus, évolue et, d'étreintes en chocs, se transforme pour redonner naissance à un seul être primitif et fusionnel.

Extrait 8 : *Cher Ulysse* de J.C. Gallotta (1981).

Créé sur un thème obsessionnel, il fera d'autres versions en 1993, 1994 et 2007.

La scénographie est toute en blanc, reflet de la mode « new age » des années 80. La bande son est constituée pas des langues inventées. L'œuvre aborde la question du temps et du changement. Ulysse, voyageur soumis à la confrontation des langues et au mélange des peuples, rencontre les dieux et découvre l'humanité.

Extrait 9 : *Iphigénie* de Robyn Orlin, *Ski Fi Jenni and the Frock of the New*(2002).

Cette pièce s'inscrit dans une démarche de contestation de la politique répressive en Afrique du Sud. Robyn Orlin milite pour un art profondément politique et interroge des thèmes comme l'apartheid ou le sida. La scénographie brise les frontières entre le plateau et la salle,

et les danseurs vont dans le public. La ségrégation raciale et la ségrégation sexuelle homophobique se répondent dans une ambiance de comédie musicale moderne figurant les travestis de Johannesburg.

Ces spectacles, parfois provocants et du même coup controversés, bénéficient aujourd'hui d'une large reconnaissance internationale.

Contrairement aux idées reçues, la danse contemporaine se nourrit de croyances et de spiritualité en convoquant des forces invisibles, en revisitant régulièrement les grands mythes de l'humanité. Aujourd'hui, la mythologie continue à vivre dans la danse et beaucoup de chorégraphes travaillent sur les mythes, qui constituent des contenus latents, mais ces références ne sont pas toujours parlées.

Au regard des mythes, la danse, si on la compare à la peinture par exemple, est un "art mineur" non pas dans sa réalité créatrice, mais dans les moyens dont elle a disposé pour édifier sa propre histoire. Il suffit de voir sur le net (la « toile ») comment la recherche des sujets mythologiques fournit toujours de nombreuses références pour la peinture; le théâtre; la musique, mais oublie souvent l'œuvre chorégraphique.